Saint Sacrement sur ma tête, en me servant de la clef de David pour ouvrir ma mémoire ».

Dans son ouvrage, intitulé *Études d'Histoire et de Psychologie du mysticisme*, Delacroix rapporte quelques autres traits relatifs à l'état du Père Surin relevés dans un manuscrit de la Bibliothèque nationale. Il y est écrit que les tourments du malheureux Père ne durèrent pas moins de deux ans ; « il devint si accablé qu'il perdit toute faculté de prêcher et d'agir en la conversation. Sa peine monta à un tel excès qu'il perdit même la parole et fut muet pendant sept mois, ne pouvant même ni s'habiller ni se déshabiller, ni enfin, faire aucun mouvement. Il tomba dans une maladie inconnue dont tous les remèdes restaient sans effet. Il eut des tentatives de suicide et même fit une grave tentative : il avait une extrême impétuosité de se tuer. Malgré tout cela, son âme ne perdait pas l'attention à Dieu ; souvent au milieu de ses peines infernales, lui venaient des instincts de s'unir à Jésus-Christ... Dans son épreuve, il sentait à la fois le désespoir et le désir d'agir conformément à la volonté de Dieu. »

Encore que l'on n'ait pas été en mesure de préciser la qualité exacte des troubles psychiques dont était affecté le Père Surin, on tint celui-ci pour aliéné, et il fut inscrit sur les registres de son ordre comme malade d'esprit.

Rien n'était plus judicieux, et nous devons avoir pour les malheureux de ce genre la plus extrême compassion, leurs tortures incessantes sont inexprimables et les conduisent, hélas, assez souvent à l'auto-destruction.

Pour tout médecin psychologue, le cas du Père Surin apparaît digne de la plus grande attention pour bien des raisons : la progressivité et l'incurabilité de la maladie, les désordres généraux qui bouleversèrent tout ensemble le corps et l'esprit, les inhibitions, les impulsions, les contradictions, les hallucinations auditives verbales, les auditions attribuées au démon, ce sentiment de dédoublement de la personnalité ou d'emprise de l'esprit par une force supérieure à celle de la volonté, cette sensation continuelle de contrainte, tout ce foisonnement d'éléments psychologiques anormaux ou étranges, il est peu de sujets qui mieux que le Père Surin les ait analysés et dépeints.

Il serait aisé de prendre dans la littérature consacrée à la démonopathie bien d'autres exemples, mais, puisque l'espace m'est mesuré, je crois qu'il est préférable de présenter quelques observations de sujets qu'il m'a été donné de suivre personnellement et qui répondent au type de possession que nous avons en vue ici.

Je reçus un jour la visite d'un homme de soixante ans, fonction-